

## Ça va mieux, soulagement, l'austérité sera heureuse...

Jean-Marie Harribey

25 août 2011

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2011/08/25/ca-va-mieux-soulagement-l-austerite-sera-heureuse>

François Fillon a présenté son plan d'austérité fondé sur des économies de 11 milliards d'euros en 2012 (un petit milliard en 2011). Austérité menée au nom de l'équité, a-t-il dit. Il est vrai que notre époque moderne a supprimé la synonymie entre équité et justice et entre équité et égalité. Donc la contribution exceptionnelle (on comprend très temporaire) des hauts revenus sera de 200 millions d'euros, pas de quoi inquiéter les riches qui ont bénéficié de 2,3 milliards lors de la réforme récente de l'ISF, même si les prélèvements sociaux sur le capital passent de 12,5 à 13,5 %. Décider d'une contribution exceptionnelle de 3 % sur les revenus supérieurs à 500 000 euros (environ 40 fois le SMIC) permet d'éviter de parler d'une éventuelle tranche supérieure de l'impôt sur le revenu avec un taux marginal élevé, et a fortiori de parler de véritable réforme fiscale.

C'est dommage que le ridicule ne soit pas lourdement taxé après le revirement sur les exonérations de cotisations sociales des heures supplémentaires, ça aurait rapporté gros. Le ridicule et l'ignorance. En effet, Fillon a déclaré que nous étions dans une crise de l'endettement. Ah bon, et d'où vient-elle ? Est-ce que le gouvernement lit les rapports qui lui sont destinés et qu'il a commandés ?

« En l'absence de baisses de prélèvements, la dette publique serait environ 20 points de PIB plus faible aujourd'hui qu'elle ne l'est en réalité, générant ainsi une économie annuelle de charges d'intérêts de 0,5 point de PIB. », selon Paul Champsaur et Jean-Philippe Cotis dans le Rapport sur la situation des finances publiques, d'avril 2010.

« Entre 2000 et 2009, le budget général de l'État aurait perdu entre 101,2 (5,3 % de PIB) et 119,3 milliards d'euros (6,2 % de PIB) de recettes fiscales, environ les deux tiers étant dus au coût net des mesures nouvelles – les baisses d'impôts – et le tiers restant à des transferts de recettes aux autres administrations publiques – sécurité sociale et collectivités locales principalement. », lit-on dans le Rapport Carrez de juin 2010.

« La crise explique au plus 38 % du déficit, qui est surtout de nature structurelle et résulte largement de mesures discrétionnaires. », assène le Rapport de la Cour des comptes sur la situation et les perspectives des finances publiques en juin 2011.

Heureusement les princes qui nous gouvernent ont les idéologues qui sont ce qu'étaient jadis les bouffons aux rois. Alain Minc nous avait déjà gratifiés en 1996 d'une « mondialisation heureuse ». On sait ce qu'il en fut : la plus grave crise de l'histoire. Hier, dans *Le Figaro* (24 août 2011), il se faisait l'avocat de l'austérité la plus vertueuse, entendez la plus sévère. Et il ne lésine pas sur les formules. « Un nouveau paradigme : les Français plus préoccupés par la dette que par l'emploi. Un triptyque salvateur : vertu budgétaire, confiance, croissance. Une grande mesure: augmenter de deux points la TVA dans les 27 pays de l'UE. Comme elle est impossible, à la place : réduire les dépenses de santé et celles des collectivités locales. Ainsi, les Français pourront conserver la note AAA, trésor national, à condition toutefois de voter la règle d'or qui est une ceinture de chasteté. »

Ne rions pas, tout ce qui précède est authentique. Bien qu'on n'ait aucun exemple historique où l'austérité ait dynamisé l'économie, Alain Minc propose la chasteté pour les peuples. Afin que les nantis puissent s'adonner à la luxure ? On n'ose y penser car ça n'existe pas. S'il faut demander un effort aux riches, il ne peut être évidemment qu'exceptionnel, et s'il n'y a aucun souci d'emploi dans la société bien que le chômage ait encore augmenté, à quoi bon répartir autrement les richesses. Surtout que Minc ne dit rien de l'origine principale de la dette : les cadeaux fiscaux.

« L'Italie, l'Espagne ne feront jamais défaut. » Pourquoi ? Parce qu'en cas de défaut, l'Allemagne sauterait et le monde s'effondrerait. Et « les Etats-Unis sont au-dessus de toute note. » Autrement dit : il n'y a pas de crise et il n'y aura pas de crise car, sinon, ce serait la crise.

Minc-Ubu roi ! Quand le capitalisme ne trouve plus de pensée pour lui redonner un semblant de légitimité, il ne reste que des bouffonneries.